

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

MARTYRS ET HÉROS

Du jeudi 24 février au mardi 8 mars 2005

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr

5 JEUDI 24 FÉVRIER - 20H

Claude Debussy *Le Martyre de saint Sébastien*
Sergei Prokofiev *Concerto pour piano et orchestre n° 1*
Igor Stravinski *Le Sacre du printemps*

10 VENDREDI 4 MARS - 20H
DIMANCHE 6 MARS - 16H30

Wolfgang Amadeus Mozart *Don Giovanni*

15 MARDI 8 MARS - 20H

The Death of Klinghoffer
 Film réalisé par **Penny Woolcock**

Don et abandon

Héros, martyr ou victime, l'opéra s'attache à déplacer la fiction ou le réel vers le mythe. « Les cœurs héroïques sont comme des estomacs forts, larges, capables de digérer tout. », affirme Balthasar Gracian dans son essai *Le Héros*. Si le héros est l'excès par volonté, le martyr semble pétrifié par l'excessive demande de l'autre, alors que la victime est réduite à quia.

« Je veux un héros » ; clame Lord Byron en ouverture de son poème *Don Juan* ; son héros succède au mythe mozartien, la mue a opéré. *Le Burlador de Sevilla*, inventé par le dramaturge du Siècle d'or Tirso de Molina puis francisé par Molière, avait certes trouvé sa place dans le monde des fictions. En chaussant les cothurnes de l'opéra taillé par Lorenzo Da Ponte et Wolfgang Amadeus Mozart, *Don Giovanni* devient un mythe à part entière. Comme l'*Orfeo* de Claudio Monteverdi, il rejoint le monde des demi-dieux. L'ultime affrontement musical conçu par Mozart entre le Commandeur, père de Donna Anna, et Don Giovanni, dans la scène XIV du *dramma giocoso*, renforce le sentiment de transgression. Les romantiques sur-interprétèrent la dimension héroïque de l'opéra en faisant l'impasse sur la morale finale. Avec le martyr de saint Sébastien, "*l'odor di femina*" s'efface dans l'apothéose du corps merveilleux. D'origine narbonnaise, commandant de la garde prétorienne de l'empereur Dioclétien, Sébastien, converti au christianisme, soustrait aux ultimes persécutions de l'Empire de nombreux chrétiens. Dénoncé à l'empereur, il est supplicié vers 303-304 par sagittation puis enterré dans les catacombes de la Via Appia. De rude guerrier barbu au XIII^e siècle, il est métamorphosé au seuil de la Renaissance en éphèbe dénudé percé de flèches. Cette nouvelle représentation s'imposa et le temps ne fit rien à l'affaire, ainsi que le rappelle Claude Debussy dans une lettre du 6 février 1911 à Robert Godet, pendant la composition de la musique de scène pour la pièce de Gabriele D'Annunzio, *Le Martyre de saint Sébastien* : « le culte d'Adonis y rejoint celui de Jésus. »

La Passion du corps meurtri

The Death of Klinghoffer (1990-1991), second opéra de l'Américain John Adams, retrace la tragédie de Leon Klinghoffer, âgé de 69 ans, atteint d'hémiplégie, de nationalité américaine et de confession juive, pendant la prise d'otages menée en octobre 1985 au large d'Alexandrie par un commando de membres du Front de Libération de la Palestine sur les 450 passagers du navire de croisière Achille Lauro. Le film de Penny Woolcook retrace dans un huis clos en mer l'intimité du couple Klinghoffer, Leon et Marilyn. Paradoxalement le ton de l'élégie domine l'opéra, le drame est contenu, mis en retrait. Victime d'une histoire qui le dépasse, le corps meurtri de Leon Klinghoffer se transfigure dans l'horizon du couple.

Omer Corlaix

entracte

Jeudi 24 février - 20h

Salle des concerts

Claude Debussy (1862-1918)

Le Martyre de saint Sébastien (fragments symphoniques)

La Cour des lys

Danse extatique et Final du Premier Acte

Le Concile des faux dieux

Le Laurier blessé

22'

Sergei Prokofiev (1891-1953)

Concerto pour piano et orchestre n° 1 en ré bémol majeur, op. 10

Allegro brioso

Andante assai

Allegro scherzando

16'

Igor Stravinski (1882-1971)

Le Sacre du printemps, tableaux de la Russie païenne en deux parties

I – L'Adoration de la terre : Introduction – Les augures printaniers (Danses des adolescentes) – Jeu du rapt – Rondes printanières – Jeux des cités rivales – Cortège du Sage – Adoration de la terre (Le Sage) – Danse de la terre.

II – Le Sacrifice : Introduction – Cercles mystérieux des adolescentes – Glorification de l'élue – Évocation des ancêtres – Action rituelle des ancêtres – Danse sacrale (L'Élue)

33'

Lars Vogt, piano

Orchestre Philharmonique de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

Durée totale du concert (entracte compris) : 1h40

Claude Debussy Gabriele D'Annunzio, exilé à Paris pour fuir ses créanciers, assiste à une représentation de *Cléopâtre* interprétée par Ida Rubinstein. Il est tellement pris par son inquiétante beauté qu'à la fin du spectacle il se précipite dans sa loge, lui baise les pieds et lui propose d'interpréter le rôle de Saint Sébastien dans un mystère « longuement médité ». Le 25 novembre 1910, Debussy reçoit une lettre de D'Annunzio l'invitant à écrire la musique pour ce spectacle qui est à la fois oratorio, ballet et mimodrame. Le compositeur, lui aussi dans une situation économique difficile, accepte de collaborer, se repentant ensuite à cause du très peu de temps dont il dispose pour achever la partition (dans une lettre du 12 février 1911, il se plaint à Edgar Varèse : « *J'écris pour le mystère de S. Sébastien de la musique de scène pour laquelle il me faudrait deux ans, et naturellement, j'ai à peine deux mois !* »).

André Caplet, qui aide Debussy dans le travail d'orchestration, élabore aussi, avec l'accord du compositeur, un arrangement de quatre fragments symphoniques qui seront publiés l'année suivante par Durand. Ces fragments, extraits de trois des cinq « mansions » (selon la terminologie médiévale utilisée par les auteurs) du *Martyre*, correspondent aux épisodes suivants. Le premier fragment est le prélude de la première mansion, *La Cour des lys*, une page riche en gammes et harmonies modales évoquant un Moyen Âge complètement réinventé par la fantaisie sonore de Debussy. Dans le deuxième fragment s'enchaînent la danse extatique de Sébastien sur les charbons ardents et un Final culminant dans un hymne parsifalien qui monte jusqu'au ciel en crescendo. Le fragment suivant, extrait de la troisième mansion, *Le Concile des faux dieux*, est un autre épisode de danse au cours de laquelle Sébastien mime la passion du Christ en présence de l'Empereur. Le dernier fragment, tiré du prélude de la quatrième mansion, *Le Laurier blessé*, est une représentation sonore de la vision du Bon Pasteur apparu à Sébastien entre les branches d'un laurier. Détachés du contexte d'un spectacle qui avait une durée de quatre heures et demie, ces fragments donnent une idée de la manière dont Debussy a mis son esprit de finesse sonore

au service d'un projet qui ne correspondait qu'en partie à sa vision poétique et dramaturgique.

Serge Prokofiev *Le Premier Concerto pour piano* de Prokofiev suscita des réactions violentes non seulement lorsque le compositeur le joua en création le 7 août 1912 à Moscou, mais aussi lorsqu'il présenta, deux ans après, l'œuvre au Concours Rubinstein. Sabanéïev sur « La voix de Moscou » refusait de donner l'appellation de *musique* à cette partition « dure, énergique, rythmique et grossière ». Les trois premiers adjectifs utilisés par le musicien et critique russe se réfèrent certainement aux thèmes pianistiques de l'*Allegro brioso* qui, pour un public habitué aux sonorités évanescences et précieuses de l'impressionnisme, devaient apparaître trop percutants et mécaniques. C'était la signature de Prokofiev, sa manière d'affirmer une modernité contrastant avec un lyrisme nostalgique et mélancolique qui, néanmoins, fait partie intégrante de son inspiration, comme le prouve l'Andante du *Concerto*. Pour Prokofiev, le concerto est comme un théâtre sonore où il met en scène des images musicales mémorables. Le caractère triomphant et fastueux du thème initial est comme le sigle de l'œuvre. Repris deux fois dans des moments stratégiques, il assume le rôle de véritable protagoniste. Diaghilev reconnut tout de suite la théâtralité de la musique de Prokofiev, proposant dans un premier moment d'utiliser son *Deuxième Concerto pour piano* pour monter un ballet. La rencontre avec Diaghilev avait eu lieu à Londres, au cours d'un voyage offert en cadeau par la mère du jeune compositeur qui venait de remporter le prix Rubinstein, en jouant son *Premier Concerto pour piano* en présence d'un jury déchiré en deux partis : pour et contre la hardiesse du jeune pianiste qui, à la place d'une pièce classique, avait interprété son œuvre d'une manière impeccable et éblouissante.

Igor Stravinski
Le Sacre du printemps
 (1913)

À mesure que croît sa célébrité, Stravinski prend ses distances avec le contenu de l'article « Ce que j'ai voulu exprimer dans *Le Sacre du Printemps* », publié le jour de la première représentation du ballet (le 29 mai 1913) dans la revue *Montjoie*. Que cache cette attitude ? Sans doute le désir que le *Sacre*, après le mémorable scandale de la création et le succès de l'exécution sous forme de concert (en avril 1914), soit reconnu comme œuvre musicale indépendante de la scène théâtrale et comme sa propriété exclusive (y compris pour les droits d'auteur). Dans cet article, l'interdépendance entre musique et scène étant affirmée de manière explicite, le compositeur paraît jouer un rôle subordonné par rapport à l'action théâtrale et au sujet ; en outre, il affiche, déjà dans le titre, une esthétique de l'« expression », antinomique à sa poétique formaliste future.

Même si Stravinski a souvent revendiqué la paternité de l'idée originelle du *Sacre du printemps*, c'est Nicolas Roerich, le peintre du décor et des costumes, qui a joué un rôle déterminant dans l'élaboration du sujet. Très grand connaisseur de la préhistoire russe, Roerich met son savoir à la disposition de ses collègues afin que les rituels païens représentés soient fidèles aux sources ethnographiques et aux vestiges archéologiques. Il semblerait que, plus encore que la musique de Stravinski, ce soit la chorégraphie de Nijinski qui ait été l'élément déclencheur du mémorable scandale du *Sacre* qui éclata le jour de sa première représentation. La vedette des Ballets Russes, que Diaghilev était en train de lancer également comme chorégraphe, avait conçu une chorégraphie bouleversant les conventions du ballet : à l'exception de la danse sacrée de l'Élue, il n'avait inséré que des figurations collectives gravitant vers le bas, afin de mettre en évidence la terre et sa glorification, sujet principal du *Sacre*.

Le succès que le *Sacre* rencontra dès sa première exécution en version de concert s'explique par une caractéristique frappante de la musique de Stravinski : incluant images, mouvements, gestes, symboles dans les sons, elle peut être jouée en l'absence de compléments chorégraphiques-scéniques sans pour autant perdre de sa puissance

expressive. L'absence totale d'émotions pathétiques ou sentimentales et d'une intrigue (encore présentes dans *L'Oiseau de feu* et dans *Petrouchka*), ainsi que la représentation d'un rituel primitif, ont amené Stravinski à condenser davantage ses traits stylistiques. L'élaboration thématique consiste en une suite de répétitions, de variations et de variantes thématiques juxtaposées et superposées. La structuration formelle, qu'on pourrait comparer au montage cinématographique, ne dépend ni des fonctions harmoniques, ni des développements thématiques, mais de la pulsation rythmique et de la tension acoustique des paramètres sonores. Les polyrythmes et les polymètres créent une pulsation à la fois souple et obstinée. Le caractère âpre d'une harmonie dérivant d'un mélange de gammes différentes (diatoniques, chromatiques, octotoniques, modales) est davantage relevé par les contrastes timbriques et les éruptions sonores.

Gianfranco Vinay

Vendredi 4 mars - 20h
Dimanche 6 mars - 16h30
Salle des concerts

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Don Giovanni, dramma giocoso en 2 actes, K 527 -
Livret de **Lorenzo Da Ponte**
Version de concert mise en espace

Nicolas Cavallier, baryton (Don Giovanni)
Pierre-Yves Pruvot, basse (Leporello)
Fernand Bernadi, basse (Le Commandeur)
Sophie Fournier, soprano (Donna Elvira)
Caroline Mutel, soprano (Donna Anna)
Cyril Auvity, ténor (Don Ottavio)
Marie Lenormand, soprano (Zerlina)
Arnaud Marzorati, baryton (Masetto)

La Chambre Philharmonique
Emmanuel Krivine, direction
Sébastien d'Herin, chef de chant et pianoforte
Rita de Letteriis, mise en espace

Mécénat Musical Société Générale est le partenaire privilégié de la Chambre Philharmonique. La Chambre Philharmonique est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication. Production : Instant Pluriel.

Coproduction Cité de la musique/Instant Pluriel

Durée totale du concert (entracte compris) : 3h15

W.A. Mozart En décembre 1786, sept mois après sa création à Vienne, *Les Noces de Figaro* triomphait à Prague. Immédiatement, *Don Giovanni* K 527 l'imprésario Domenico Guardasoni passa commande à Mozart d'un opéra inédit pour la saison suivante du Théâtre national. Après le succès des *Noces*, Lorenzo Da Ponte s'imposait comme le librettiste du futur ouvrage. Il proposa le sujet de Don Juan, un rôle magnifiquement adapté à la nouvelle coqueluche de la scène pragoise, la basse Luigi Bassi. Par ailleurs, grâce à ce choix, Da Ponte – qui menait de front *Tarare* (alias *Axur, re d'Ormus*) pour Salieri et *Larbore di Diana* pour Martín y Soler – put alléger sa tâche en s'inspirant d'un livret de Giovanni Bertati, *Il Convitato di pietra* (Le Convive de pierre), représenté à Venise en janvier 1787 avec une musique de Giuseppe Gazzaniga. Da Ponte dut étoffer le livret de Bertati pour le porter d'un acte à deux. Il supprima deux personnages et développa celui d'Anna, dont il fit la principale adversaire de Don Giovanni jusqu'à ce que son propre père, le défunt Commandeur, prenne le relais. Son époux Ottavio n'en paraît que plus falot, d'autant qu'on attribue souvent ce rôle à un *tenore di grazia*, alors qu'il fut créé par un *tenore nobile* (Merella, qui incarnerait quatre ans plus tard l'empereur Titus dans *La Clemenza di Tito*). L'ajout, pour la reprise viennoise, de l'air « Dalla sua pace » ne fit qu'accentuer ce caractère. Face à ces deux êtres empreints de noblesse, Elvira incarne la passion, tout en défendant les vertus de l'amour conjugal et fidèle. Elle se pose en ambassadrice des deux mille soixante-cinq victimes de Don Giovanni (si les comptes de Leporello sont exacts) et, à ce titre, intervient pour sauver Zerlina de ses griffes. Le principal ajout opéré par Da Ponte est la première scène de l'acte II, où Leporello et Don Giovanni échangent leurs vêtements avec tous les quiproquos que cela entraîne. C'est à cet endroit que le poète se trouve au plus près de l'*opera buffa*, les ficelles un peu grosses de l'intrigue n'étant sauvées que par l'exquise musique mozartienne. Jusque-là, Don Giovanni était le moteur des actes et des passions de tous – amour, désir de vengeance, peur, colère ; à cet instant, ce n'est plus qu'un être traqué. Dans la scène du

cimetière puis dans celle du banquet, il n'en apparaît que plus grand, prométhéen dans son défi aux forces surnaturelles. Et après sa disparition, dans la scène finale, les autres personnages se retrouvent vides de sens, privés de raison d'être.

Tragédie et comédie se côtoient, et ce mélange des genres est la grande force du livret de *Don Giovanni*, trouvant sous la plume de Mozart une expression parfaite. C'est l'orchestre qui induit les changements d'éclairage : le compositeur applique à l'opéra la science acquise dans la musique instrumentale (orchestration) et dans le répertoire sacré (contrepoint), ce qui lui donne un avantage considérable sur ses contemporains. Mozart fuit le pathos : la mort dantesque du héros est suivie du morceau le plus abstrait de la partition, une polyphonie ironique, presque convenue, dans laquelle les mots n'ont plus guère d'importance. Mais avant ce sommet et cette chute, le livret et la musique auront brossé un portrait inédit du personnage, qui trouve son origine dans l'Espagne du XVI^e siècle.

Après le drame moralisateur du moine Tirso de Molina (*Le Trompeur de Séville*, vers 1625), après l'éloge de la libre pensée et du cynisme composé par Molière (*Dom Juan, ou Le Festin de pierre*, 1665), le *dramma giocoso* de Mozart et Da Ponte apparaît comme l'exaltation de la jeunesse et du plaisir, exercés avec cruauté, mais également avec une virtuosité qui force la fascination. Jusqu'au seuil de l'abysse, Don Giovanni continue de professer son credo : « *Vivent les femmes, vive le bon vin, substance et gloire de l'humanité !* » Il s'impose comme le digne contemporain du vicomte de Valmont et de la marquise de Merteuil, les protagonistes des *Liaisons dangereuses* de Laclos (1782). Comme cet ouvrage, *Don Giovanni* lézarde l'équilibre de l'Ancien Régime, avant que la scène finale ne salue l'avènement de la nouvelle morale bourgeoise et incorruptible, le triomphe avant l'heure de Robespierre sur Danton.

Tout cela n'empêcha pas l'opéra de séduire l'empereur : le 7 mai 1788, quelque six mois après son triomphe pragois (29 octobre 1787), *Don Giovanni* fut introduit au

Burgtheater de Vienne à la demande expresse de Joseph II. Fait rarissime, l'ouvrage ne quitta plus la scène jusqu'à nos jours, élevé par les romantiques à un rang presque égal à celui du *Faust* de Goethe – Beethoven, Chopin et Liszt composèrent des variations et paraphrases sur ses thèmes, tandis que Rossini, Hoffmann ou Kierkegaard avouèrent le vénérer.

Claire Delamarche

Synopsis

Acte I

Séville, au XVII^e siècle. Don Giovanni, un noble dissolu, a tenté de séduire Donna Anna, fille du Commandeur. Il s'échappe, le visage caché. Le Commandeur s'interpose et Don Giovanni le tue en duel. Découvrant le corps de son père, Anna fait jurer vengeance à son fiancé, Don Ottavio. À l'aube, Don Giovanni est reconnu par Donna Elvira, qu'il a autrefois séduite et abandonnée. Il s'esquive, et Leporello énumère à Elvira les conquêtes de son maître. Des villageois préparent la noce de Zerlina et Masetto. Don Giovanni jette son dévolu sur la fiancée, mais Elvira arrive à temps pour protéger la jeune fille. Elle invite Anna et Ottavio à se méfier de lui ; Don Giovanni tente de la faire passer pour folle, mais Anna reconnaît en lui le meurtrier de son père. Zerlina supplie Masetto de croire en sa vertu. Leporello les invite au bal offert par Don Giovanni. Elvira, Anna et Ottavio arrivent, masqués, dans l'intention de punir le maître des lieux. Don Giovanni entraîne Zerlina au dehors. Elle appelle à l'aide et le séducteur tente en vain de faire porter le chapeau à Leporello. Les masques dévoilent leurs visages, et le traître échappe de justesse à ses poursuivants.

Acte II

Leporello veut quitter son maître, mais Don Giovanni le convainc de rester et d'échanger ses habits avec les siens. Il fait gesticuler le faux Don Giovanni sous la fenêtre

d'Elvira, en lui déclarant sa flamme. Puis, resté seul, il chante la sérénade à la camériste d'Elvira. Sous son déguisement, il réussit à rouer Masetto de coups. Injustement traqué, Leporello finit par se faire reconnaître. On se saisit de Don Giovanni, qui implore la pitié et s'échappe. Ottavio est décidé à le tuer, mais Elvira, qui l'aime encore, renonce à toute vengeance. Don Giovanni se rend au cimetière, riant aux éclats. Une voix d'outre-tombe le met en garde : c'est le Commandeur. Don Giovanni oblige Leporello, tout tremblant, à inviter la statue à dîner. Elle accepte. Anna demande à Ottavio de différer leur mariage tant que son père ne sera pas vengé. Un souper est offert chez Don Giovanni. Elvira le supplie en vain de changer de vie. Entre la statue du Commandeur. Par trois fois, Don Giovanni refuse de se repentir. La terre s'ouvre et il est happé par les flammes de l'enfer. Au milieu des ruines de son palais, les autres personnages tirent la morale de l'histoire.

C. D.

Mardi 8 mars - 20h

Amphithéâtre

The Death of Klinghoffer

Film réalisé par **Penny Woolcock**

Musique de **John Adams**

Livret d'**Alice Goodman**

Scénario de **Penny Woolcock**

Production Channel 4, 2003

Sylvan Sanford, Leon Klinghoffer

Yvonne Howard, Marilyn Klinghoffer

Christopher Maltman, Le Capitaine

Tom Randle, Molqi

Kamel Boutros, Mamoud

Leigh Melrose, Rambo

BBC Choir

BBC Symphony Orchestra

John Adams, direction

Durée du film : 118'

The Death of Klinghoffer (1990-1991) second « docu-opéra »¹- après *Nixon in China (1985-1987)* – de l'Américain John Adams (1947) retrace l'assassinat de Leon Klinghoffer, hémiparalysé, âgé de 69 ans, touriste américain de confession juive pris en otage avec les passagers du navire de croisière italien Achille Lauro en octobre 1985 au large d'Alexandrie, par un commando du Front de Libération de la Palestine réclamant la libération de 50 prisonniers palestiniens détenus en Israël. Après le refus des autorités syriennes du port de Tartus d'accueillir les terroristes, Abou Abbas membre du FLP proposa sa médiation à l'Égypte pour leur reddition. Les autorités américaines, ayant découvert l'assassinat de Leon Klinghoffer, interceptèrent le commando et Abou Abbas² en partance pour la Tunisie.

L'assassinat eut un grand retentissement aux États-Unis. De même, la création américaine de l'opéra en septembre 1991 à la Brooklyn Academy of Music, après les représentations bruxelloises (mars 1991) et lyonnaises, suscita une vive polémique outre-Atlantique. L'opéra fut perçu comme un plaidoyer en faveur du peuple palestinien. Certes il s'ouvre sur le chœur des exilés palestiniens : « La maison de mon père a été rasée en 1948 quand les Israéliens sont passés dans la rue », auquel répond le chœur des Israéliens évoquant l'exode des survivants de la Shoah. Il n'en reste pas moins que la beauté musicale du premier chœur frappa les esprits. John Adams et sa librettiste Alice Goodman choisirent de distancier le drame en laissant peu de place à l'action, au profit du style indirect de l'aria. L'œuvre se rapproche en cela du théâtre épique. La forme musicale retenue est celle de l'oratorio haendélien, entre opéra et mystère... Le minimalisme musical (répétitions mélodiques, rythmiques et harmoniques) marque la volonté d'échapper tout autant à l'expressionnisme qu'au vérisme. L'aspect troublant de l'œuvre vient du parti pris du beau dans la tragédie, ainsi que l'illustre entre autres le basson accompagnant l'aria du jeune Mamoud (seconde scène de l'acte I). Si la mise en scène hiératique de Peter Sellars accentua l'éloignement,

l'effet de réel du film de Penny Woolcock déplaça le centre de gravité du drame vers le couple Klinghoffer. Au cinéma, l'élégie l'emporte sur l'épique.

Omer Corlaix

¹ Renaud Machard, *Johns Adams*, Actes Sud – Classica, 2004

² Abou Abbas fut libéré, puis condamné en Italie par contumace pour sa responsabilité dans la prise d'otages. Il fut capturé par l'armée américaine le 15 avril 2003 dans la banlieue de Bagdad, et mourut un an plus tard en prison.

Concert du 24 février - 20h**Myung-Whun Chung**

Myung-Whun Chung commence par étudier le piano. À 7 ans, il fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Séoul et remporte en 1974, le deuxième Prix au Concours International Tchaïkovski de Moscou. Il poursuit sa formation de pianiste conjointement à la direction d'orchestre à la Mannes School of Music de New York, puis approfondit la direction d'orchestre à la Juilliard School. En 1979, il devient assistant de Carlo Maria Giulini et, deux ans plus tard, est nommé chef adjoint de l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles. Directeur musical et chef principal de l'Orchestre de la Radio de Sarrebruck de 1984 à 1990, premier chef invité du Teatro Comunale de Florence de 1987 à 1992, directeur musical de l'Opéra Bastille de 1989 à 1994, il dirige de nombreux orchestres d'Europe et d'Amérique : l'Orchestre Philharmonique de Berlin, l'Orchestre du Concertgebouw, l'Orchestre Philharmonique de Vienne, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Covent Garden, l'Orchestre de la Scala, l'Orchestre Symphonique de Boston, l'Orchestre Symphonique de Chicago, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre Philharmonique de New York, l'Orchestre du Metropolitan Opera et l'Orchestre de Philadelphie. Son amour pour l'Italie est aussi à l'origine de son activité importante dans ce pays depuis plusieurs années, notamment avec le poste de Chef principal de l'Orchestre de l'Académie Sainte Cécile de Rome qu'il occupe depuis 1997.

Hors d'Europe, son intérêt se tourne vers l'Asie où il s'implique dans la vie musicale et sociale. Conseiller musical de l'Orchestre Philharmonique de Tokyo depuis 2001, il est également fondateur de l'Asia Philharmonic Orchestra, une formation constituée de musiciens venant de toute l'Asie, qui a pour but de soutenir des causes humanitaires. En 1988, Myung-Whun Chung reçoit le prix Abbiati pour son engagement en tant que premier chef invité du Teatro Comunale de Florence et, en 1989, il se voit attribuer le prix Arturo Toscanini. L'Association des critiques dramatiques et musicaux français l'élit, en 1991, artiste de l'année. En 1995, il est récompensé trois fois aux Victoires de la musique classique où il est nommé meilleur chef d'orchestre de l'année. Myung-Whun Chung enregistre en exclusivité pour Deutsche Grammophon depuis 1990. Nombre de ses enregistrements ont remporté des prix internationaux et des distinctions. Parmi eux, *Turangalila Symphonie*, et *Éclairs sur l'Au-Delà* d'Olivier Messiaen, *Otello* de Verdi, la *Symphonie fantastique* de Berlioz, *Lady Macbeth* de Chostakovitch avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris, les enregistrements de symphonies et sérénades de Dvorak avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne, des disques de musique sacrée avec l'Orchestre de l'Académie Sainte Cécile de Rome, y compris l'enregistrement primé des *Requiem*s de Duruflé et Fauré avec Cecilia Bartoli et Bryn Terfel. Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, *La Transfiguration de Notre Seigneur Jésus Christ*, *Des Canyons aux Étoiles* d'Olivier Messiaen, un disque destiné au jeune public avec la *Symphonie*

n° 5 de Beethoven et un enregistrement réunissant la *Symphonie « inachevée »* de Schubert et le *Concerto pour piano* de Schumann avec Martha Argerich. Parallèlement à ses activités musicales, Myung-Whun Chung, très sensible au monde qui l'entoure, s'emploie régulièrement dans de grands projets à but humanitaire et liés à l'environnement. En 1995, Myung-Whun Chung est nommé « Homme de l'année » par l'Unesco. En 1996, le plus haut mérite culturel (Kurnkuan) lui est décerné par le gouvernement coréen pour sa contribution exceptionnelle à la vie musicale en Corée. Myung-Whun Chung est directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France depuis le 1^{er} mai 2000.

Lars Vogt

Lars Vogt s'est fait rapidement connaître comme l'un des pianistes les plus marquants de sa génération. Né à Düren en Allemagne en 1970, il étudie le piano avec le professeur Ruth Weiss à Aix-la-Chapelle puis avec Karl Heinz Kammerling à Hanovre. Il attire l'attention du public en remportant le second Prix du célèbre Concours International de piano de Leeds en 1990. Depuis, il donne récitals et concerts à travers l'Europe, l'Asie et l'Amérique du Nord. Depuis de nombreuses années, Lars Vogt est l'invité quasi permanent des principaux orchestres britanniques (City of Birmingham, Hallé, Royal Liverpool Philharmonic, London Philharmonic Orchestra...), des divers orchestres de la BBC et également, dans son pays, du Bayerische Rundfunk, de l'Orchestre de la Radio de Francfort et du Gewandhaus de Leipzig. Il entretient des rapports particulièrement étroits

avec les deux orchestres symphoniques de sa ville de résidence, Cologne. En octobre 1997, il achève un cycle consacré aux concertos de Beethoven avec l'Orchestre de Gürzenich, sous la direction de James Conlon. Enfin sa carrière aux USA le mène à travailler notamment avec le Los Angeles Philharmonic sous la baguette de Sir Simon Rattle (huit concerts dont deux au Hollywood Bowl), avec les orchestres Toronto Symphony, Cincinnati, Saint Louis, San Francisco Symphony et Indianapolis Symphony. Grand adepte de musique de chambre, il crée, en juin 1998, son propre festival de musique de chambre à Heimbach en Allemagne. Ses principaux partenaires sont Christian Tetzlaff, Boris Pergamenschikov, Heinrich Schiff et Truls Mørk. Au printemps 2003, il entreprend une tournée en Europe avec Sarah Chang. Il collabore également avec des acteurs tels que Klaus Maria Brandauer et Konrad Beikircher. Au cours des saisons suivantes, Lars Vogt s'est produit en Europe avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, sous la direction de Sir Simon Rattle (Festival de Pâques de Salzbourg, avril 2003), avec l'Orchestre du Concertgebouw dirigé par Daniel Harding et avec le Camerata de Salzbourg dirigé par Sir Roger Norrington. En novembre 2003, il a effectué une tournée avec le Mahler Chamber Orchestra dirigé par Daniel Harding à Paris et Vienne. Il est retourné à New York pendant la saison 2003-2004 pour ses débuts avec le New York Philharmonic. En contrat d'exclusivité avec EMI Classics, Lars Vogt a enregistré une quinzaine de disques sous ce label dont les concertos de Grieg et de Schumann ainsi que les deux premiers concertos de Beethoven

avec l'Orchestre Symphonique de Birmingham sous la direction de Sir Simon Rattle, qui le décrit comme « l'un des plus extraordinaires musiciens, toutes générations confondues, avec lequel j'ai eu la chance de collaborer ». Lars Vogt a également enregistré des récitals d'œuvres de Haydn, Beethoven, Schubert, Brahms, Schumann, Tchaïkovski et Moussorgski. Très récemment, il a gravé la *Kammermusik n°2* de Hindemith avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la baguette de Claudio Abbado.

Orchestre Philharmonique de Radio France Myung-Whun Chung, directeur musical

L'Orchestre Philharmonique de Radio France a été créé en 1976 afin de doter Radio France d'un instrument adapté à une grande variété de programmes. La direction de l'orchestre est d'abord confiée au compositeur Gilbert Amy. Emmanuel Krivine en devient le premier chef invité de 1981 à 1983. Marek Janowski, qui a assuré la direction musicale de l'orchestre à partir de 1989, après en avoir été le premier chef invité depuis 1984, a présenté en 1999 sa dernière saison avec l'orchestre. Les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et leur directeur musical Myung-Whun Chung travaillent ensemble depuis mai 2000. Ils mènent à Paris une activité diversifiée. Au Théâtre des Champs-Élysées, ils interprètent le grand répertoire classique et romantique ; à la salle Olivier Messiaen de Radio France, ils proposent de découvrir des œuvres plus rares ou nouvelles avec des interprètes de la jeune génération. L'orchestre contribue également à la programmation thématique de la Cité de la musique, et se dédie au

répertoire lyrique au Théâtre du Châtelet. Par ailleurs, Myung-Whun Chung et les musiciens de l'orchestre mènent une action importante auprès du jeune public, avec le concours du jeune chef associé Kirill Karabits. L'Orchestre Philharmonique de Radio France a commencé cette saison par une résidence à Séoul et Tokyo. Il se dirigera également vers l'Espagne, le Portugal, la Suisse et l'Autriche. Pour la première fois en France, l'intégrale des symphonies de Mahler est donnée dans une même saison - 2004/2005 - dans un même lieu - le Théâtre des Champs Élysées - (à l'exception de la *Huitième*, donnée en coproduction avec le Festival de Saint-Denis-Basilique en raison de son effectif), toutes dirigées par Myung-Whun Chung à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, du Chœur et de la Maîtrise de Radio France. Ce cycle comprend au total 20 concerts sur la saison 2004/2005, dont 10 à Paris, 8 en région (Dijon, Toulouse) et à l'étranger et 2 dans le cadre du programme « jeune public » de l'orchestre. Les enregistrements de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ont reçu de nombreuses distinctions, avec un catalogue d'une cinquantaine de titres.

Flûtes

Magali Mosnier, 1^{er} solo
Thomas Prévost, 1^{er} solo
Michel Rousseau, 2^e solo et flûte en sol
Emmanuel Burlet, piccolo solo
Nels Lindeblad, piccolo solo

Hautbois

Jean-Louis Capezzali, 1^{er} solo
Hélène Devilleneuve, 1^{er} solo
Jean-Christophe Gayot, 2^e solo
Stéphane Part, 2^e solo et 2^e cor anglais solo

Stéphane Suchanek, cor anglais solo

Clarinettes

Robert Fontaine, 1^{er} solo
Jean-Pascal Post, 2^e solo et cor de basset
Didier Pernoit, clarinette basse solo
Jérôme Voisin, 2^e clarinette basse solo et 2^e cor de basset
Thierry Vaysse*

Bassons

Jean-François Duquesnoy, 1^{er} solo
Stéphane Coutaz, 2^e solo
Francis Pottiez, contre-basson solo
Denis Schricke, contre-basson solo
Marie Gondot*

Cors

Antoine Dreyfuss, 1^{er} solo
Jean-Jacques Justafre, 1^{er} solo
Sylvain Delcroix*, 2^e solo
Paul Minck, 2^e solo
Xavier Agogue, 3^e solo
Jean Pincemin, 3^e solo
Jean-Claude Barro, 4^e solo
Isabelle Bigaré, 4^e solo

Trompettes

Yohan Chetail*, 1^{er} solo
Bruno Nouvion, 1^{er} solo
Gérard Boulanger, 2^e solo
Jean-Pierre Odasso, 2^e solo
Gilles Mercier, 3^e solo et 1^{er} cornet solo

Trombones

Patrice Buecher, 1^{er} solo
Antoine Ganaye, 1^{er} solo
Alain Manfrin, 2^e solo

Trombone basse

Franz Masson

Tubas

Victor Letter
Guillaume Dionnet*

Timbales

Adrien Perruchon, 1^{er} timbalier
Renaud Muzzolini, 2^e timbalier

Percussions

Francis Petit, 1^{er} solo
Gabriel Benlolo*, 2^e solo
Gérard Lemaire, 3^e solo
Jean-Marc Garili*

Harpes

Sarah Christ*, 1^{er} harpe
Aurélien Bello*, 2^e harpe
Audrey Perrin*, 3^e harpe

Claviers

Catherine Cournot

Premiers violons

Hélène Collerette, 1^{er} solo
Virginie Buscaïl, 2^e solo
Mihai Ritter, 3^e solo
Emmanuel André
Solange Couture
Aurore Doise
Béatrice Gaugué-Natorp
Edmond Israelievitch
Mireille Jardon
Jean-Christophe Lamacque
François Laprêvotte
Simona Moïse
Céline Planes
Marie-Josée Romain-Ritchot
Isabelle Souvignet
Thomas Tercieux

Seconds violons

Catherine Lorrain, 1^{er} chef d'attaque
Juan-Firmin Ciriaco, 2^e chef d'attaque
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Thérèse Desbeaux
Lyodoh Kaneko
Virginie Michel
Pascal Oddon
Françoise Perrin
Cécile Peyrol
Sophie Pradel
Véronique Tercieux-Engelhard
Anne Villette

Altos

Jean-Baptiste Brunier, 1^{er} solo
Fanny Coupé, 2^e solo
Elisabeth Audidier
Sophie Groseil*
Anne-Michèle Liénard

Jacques Maillard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Catherine Marolleau*
Nicolas Peyrat*
Martine Schouman
Marie-France Vigneron

Violoncelles

Daniel Raclot, 1^{er} solo
Raphaël Perraud, 2^e solo
Anita Barbereau-Pudleitner, 3^e solo
Yves Bellec
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Elisabeth Maindive
Jérôme Pinget
Catherine de Vençay

Contrebasses

Gérard Soufflard, 1^{er} solo
Jean Thévenet, 2^e solo
Daniel Bonne
Jean-Pierre Constant
Michel Ratazzi
Dominique Serri
Dominique Tournier
Henri Wojtkowiak

* musiciens non titulaires

Concert du 4 mars - 20h et 6 mars - 16h30

Emmanuel Krivine

D'origine russe par son père et polonaise par sa mère, Emmanuel Krivine s'enthousiasme très jeune pour l'orgue et la musique symphonique. C'est pourtant comme violoniste qu'il débute : premier prix du conservatoire de Paris à 16 ans, pensionnaire de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, il étudie avec H. Szeryng et Y. Menuhin et s'impose dans les concours les plus renommés. En 1965, sa rencontre avec Karl Böhm à Salzburg donne un tournant décisif à sa carrière; il délaisse peu à peu l'archet pour la baguette. Chef invité

permanent du Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France de 1976 à 1983, il occupe ensuite le poste de Directeur Musical de l'Orchestre National de Lyon de 1987 à 2000 comme celui de l'Orchestre Français des Jeunes durant 7 ans, poste auquel il revient de 2001 au printemps 2004.

Parallèlement, il multiplie les concerts et les tournées avec les meilleures formations dont le Berliner Philharmoniker, le Concertgebouw d'Amsterdam, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre National de France, le Chamber Orchestra of Europe, NHK Tokyo, le Yomiuri Symphony Orchestra, les orchestres de Boston, Cleveland, Philadelphie, Los Angeles, Montréal et les orchestres symphoniques de Sydney et Melbourne. Durant la saison 2004-2005 il est, notamment, invité par le Chamber Orchestra of Europe pour deux tournées avec M. J. Pires, le Bamberger Symphoniker, les orchestres de Saint-Louis et de Cleveland aux Etats-Unis, le London Philharmonic Orchestra, le London Symphony Orchestra, le Scottish Chamber Orchestra, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, l'Orchestre de Montpellier et l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg dont il est le principal chef invité.

Sébastien d'Hérin

Sébastien d'Hérin effectue ses études musicales de 1993 à 1999 au sein du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de Kenneth Gilbert, Christophe Rousset et Patrick Cohen. Il y obtient trois premiers prix dont deux à l'unanimité : clavecin, basse continue, et piano. Parallèlement il rencontre Bob van Asperen au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam de 1993 à 1997 et est récompensé par le

diplôme de soliste de clavecin en 1997. C'est au printemps 2000 qu'il obtient une mention spéciale pour son interprétation de la musique française au concours international de clavecin de Montréal.

Lors de masterclass ou cours particuliers, Sébastien d'Hérin a suivi les conseils de Pierre Hantaï et Gustav Leonhardt. Il a rencontré lors des tournées 1996-1997 de l'Orchestre Baroque Européen des personnalités musicales comme R. Goodman, A. Manze, R. Goebel ; l'année suivante il travaille sous la direction de C. Rousset dans le cadre de l'académie d'Ambronay (opéra de Cavalli). Aujourd'hui, Sébastien d'Hérin collabore avec différents chefs d'orchestre comme Jean-Claude Malgoire (La Grande Écurie et la Chambre du Roy), Skip Sempe (Capriccio Stravagante Renaissance Orchestra), Marc Minkowski (Les Musiciens du Louvre), et Hervé Niquet (Le Concert Spirituel) avec lesquels il aborde les opéras de Monteverdi (*L'Orfeo*, *Le Couronnement de Poppée*, *Le Retour d'Ulysse*), de Mozart (*Don Giovanni*, *Idomeneo*, *Così fan tutte*, *Le Nozze di Figaro*), de Purcell (*Le Roi Arthur*), de Campra (*Idoménée*), de Salieri (*Falstaff*), de Rossini (*L'Échelle de soie*), de Haendel (*Agrippine*), de Rameau (*Les Boréades*) ; par ailleurs, il intègre différentes formations instrumentales ou vocales comme La Fenice (Jean Tubéry), Vivete Felici (Geoffroy Jourdain), et Fuoco e Cenere (J. Bernfeld). C'est avec La Bergamasca, ensemble dirigé par A. Kossenko, qu'il développe depuis 1998 le répertoire de musique de chambre du XVIII^e siècle ; La Bergamasca s'est produit dans de nombreux festivals en France (Ambronay, Paris-Grévin) et en Europe (Barcelone, Salamanca,

Amsterdam, Halle, Brezice...). Sébastien d'Hérin a participé à des enregistrements pour plusieurs labels comme Virgin Classics (motets de Delalande), Opus 111 (oratorio de Bassani *la morte delusa*), assai (stabat mater de D. Scarlatti), Ogame (musique instrumentale de Boismortier), et Alpha (musiques de Gabrieli et de Lully). Au cours de l'année 2003, il se produit à l'étranger (Japon, Équateur, et Canada) et enregistre les *Pièces de clavecin en concert* de J.P. Rameau avec Les Musiciens de M. Croche (ensemble de musique de chambre qui se propose de revisiter la musique française à travers les écrits critiques de Debussy) pour le label Alpha. C'est en compagnie de la soprano Caroline Mutel qu'il crée « Les Nouveaux Caractères » lors d'un programme dédié au voyage et à Froberger (Festival Couperin-juliet 2003).

Rita de Letteriis, metteur en scène

Après des études universitaires à Rome (littératures occidentales comparées), puis à Paris, elle assiste aux leçons de Roland Barthes au Collège de France et obtient un diplôme de piano à la Schola Cantorum. Très vite, grâce à une heureuse rencontre avec William Christie, sa réflexion sur la parole et la musique se place dans la perspective concrète de la scène. Elle devient conseillère linguistique ou dramaturgique auprès de nombreux chefs d'orchestre et metteurs en scène. Elle parcourt ainsi aussi bien le riche répertoire baroque, que les œuvres de Mozart, Rossini, Verdi, Puccini, et même Dusapin. À Lausanne, elle a signé la mise en scène de *La Capricciosa corretta* de Martin y Soler et de *Don Pasquale* de Donizetti.

Nicolas Cavallier

Après avoir suivi des cours de

théâtre à Paris, Nicolas Cavallier étudie le chant à la Royal Academy of Music de Londres puis au National Opera Studio. Il obtient de nombreux prix, notamment le prix de la « fondation de la vocation » remis par Gabriel Dussurget et en 1998, il est nommé « Révélation Musicale de l'année » par le Grand Prix de la critique. Il fait ses débuts à Glyndebourne dans Sarastro (*La Flûte enchantée* mise en scène de Peter Sellars) ; dans le même temps il est engagé au Welsh national Opera (Zuniga dans *Carmen*), au Scottish Opera et au Festival d'Édimbourg pour *I due Foscari*.

En France, il débute dans les rôles mozartiens tels que Figaro (*Les Noces de Figaro*), Leporello et Don Giovanni et Don Alfonso (*Così fan tutte*). Metz, Avignon, Nancy, l'Opéra Royal de Wallonie, Tours et Bordeaux l'accueillent régulièrement dans un répertoire aussi varié que Selim dans *Le Turc en Italie*, Mustafa (*L'Italienne à Alger*), Dulcamara (*L'Élixir d'amour*), Colline (*La Bohème*), Rocco (*Fidelio*) et Nick Shadow dans le *Rake's Progress* et tout récemment Philippe II dans *Don Carlos* à l'Opéra de Metz et Don Pedro (*Béatrice et Bénédict*) à l'Opéra de Lausanne. Dans le même temps, il est très régulièrement engagé dans le répertoire français avec *Don Quichotte* (rôle-titre), les quatre diables des *Contes d'Hoffmann*, Méphisto (*Faust*), Escamillo (*Carmen*) et le sultan dans *Marouf* à Marseille. Dans le domaine baroque, il participe à la production d'*Atys* à New York et des *Indes Galantes* à l'Opéra Garnier sous la direction de William Christie, d'*Alceste* de Gluck au Concertgebouw d'Amsterdam et de l'*Orfeo* de Monteverdi avec Marc Minkowski. Il est invité à la Monnaie de

Bruxelles et au Grand Théâtre de Genève pour le rôle de Selim du *Turc en Italie* et chante régulièrement à l'Opéra Bastille (K... de Manoury, Publius dans la *Clémence de Titus*, *L'Enfant et les Sortilèges...*), à l'Opéra Comique dans le rôle du Gouverneur du *Comte Ory*, au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra de Lyon, pour le rôle de Raymond (*Lucie de Lammermoor*). Il a également interprété Arkel (*Pelléas et Mélisande*) à la Fenice. Dans le domaine de la musique contemporaine, il a participé à la création de *Tornrak* de Medcalf au Festival de Banff (Canada) et de *La Chatte anglaise* (Henze) à Berlin.

Il vient de chanter Figaro (*Les Noces de Figaro*) à l'Opéra d'Avignon et au Grand Théâtre de Reims, Alidoro (*La Cenerentola*) à l'Opéra Royal de Wallonie, Leporello (*Don Giovanni*) à l'Esplanade de Saint-Étienne. Parmi les projets de Nicolas Cavallier, *Don Quichotte* (rôle-titre) à l'Opéra d'Avignon, *Don Giovanni* à l'Opéra Royal de Wallonie et à la Cité de la musique, *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Marseille, la reprise du rôle de Philippe II (version française) à l'Opéra du Rhin...

Pierre-Yves Pruvot

Trompettiste et pianiste, c'est au cours de ses études d'ingénieur que Pierre-Yves Pruvot découvre le chant sous l'impulsion de Pascale Reynaud. Il intègre ensuite la classe de Margreet Honig au CNSMD de Lyon. Suivent de nombreuses récompenses dans les concours internationaux de Hertogenbosch aux Pays-Bas (1998), de Paris (1999) et Reine Élisabeth de Belgique (2000). À la scène, il chante le rôle-titre du *Falstaff* de Salieri dans la mise en scène d'Alain Maratrat

(enregistrement Dynamic), les rôles de Méphisto et Somarone respectivement dans *La Damnation de Faust* et *Béatrice et Bénédict* (Opéra-Comique, direction Marc Soustrot) de Berlioz, Germano de *L'Echelle de soie* de Rossini dans la production de Jean-Claude Malgoire et Christian Schiaretti, Allazim dans *Zaide* de Mozart avec l'Orchestre national d'Île-de-France sous la baguette de Jacques Mercier, Gunther dans *Die lustigen Nibelungen* d'Oscar Straus et Buonafede dans *Il mondo della luna* de Haydn. Dans l'œuvre de Donizetti, il est Olivo dans *Olivo e Pasquale* (direction Alberto Zedda) et Procolo dans *Viva la Mamma* à l'Opéra de Montpellier. Au Palacio de Bellas Artes de Mexico, on l'entend dans *A Scourge of Hyacinths* de Tanya Leon dans la mise en scène de Bob Wilson. À l'Opéra de Lyon, Pierre-Yves Pruvot a chanté entre autres les rôles de Tchelchalov dans *Boris Godounov* de Moussorgski sous la direction d'Ivan Fischer, de Bertolucci dans *Il signor Fagotto* d'Offenbach et a participé à la création mondiale du *Premier cercle* de Gilbert Amy dirigé par Michel Plasson (enregistrement MFA-Harmonia mundi). Pierre-Yves Pruvot affectionne tout particulièrement le répertoire du lied et de la mélodie, qu'il explore en compagnie du pianiste Charles Bouisset. Le duo est l'invité de nombreux festivals et leurs récitals sont régulièrement retransmis par les radios européennes. Ils ont réalisé plusieurs enregistrements discographiques, dont un, avec le quatuor Debussy, consacré aux compositeurs de Terezin, ainsi qu'un disque Poulenc (Timpani) et un disque Sauguet (Selena). Parmi les autres disques de Pierre-Yves Pruvot, citons *Don Procopio* (Dynamic) et *Le*

Docteur Miracle (BNL) de Bizet, une intégrale des airs de concert de Beethoven (BNL), *La Terre Promise* de Massenet et *L'Apocalypse selon saint Jean* de Jean Françaix (Erol). La saison dernière, après avoir été Don Alfonso dans *Così fan tutte* sous la direction de Jean-Claude Malgoire (mise en scène de Pierre Constant), il a chanté Giorgio Germont dans *La Traviata* et le rôle-titre de *Nabucco*. Au concert, on a pu l'entendre dans *La Passion selon saint Jean* et *La Passion selon saint Matthieu* (Théâtre des Champs-Élysées) de Bach, les *Vêpres* de Monteverdi à Crémone et *Todesfuge* d'Olivier Greif avec le quatuor Manfred. Cette saison, il sera Figaro du *Barbier de Séville* de Rossini à l'Opéra de Lille. Il chantera également Figaro dans l'opéra du même nom de Paisiello sous la direction de Jean-Claude Malgoire et Leporello de *Don Giovanni* sous la direction d'Emmanuel Krivine à la Cité de la musique. En juillet 2005, il sera l'invité du festival Verdi pour interpréter Giorgio Germont à l'Opéra national de Prague. Pierre-Yves Pruvot est le fondateur des éditions musicales Symétrie.

Fernand Bernadi

Après ses études au Conservatoire de Toulouse, Fernand Bernadi remporte le premier Prix de l'UFAM. Lauréat du concours de Spoleto, il est aussitôt engagé en Espagne et en Italie où il interprète, entre autres, le rôle de Raimondo dans *Lucia Di Lammermoor* (Bilbao) et celui de Colline dans *La Bohème* à Spoleto. A Spoleto, il est également invité pour être Don Magnifico dans *La Cenerentola* et Zaccharia dans *Nabucco*. Il incarne ensuite Le Chiffonnier dans *Louise* (Charpentier) au Grand Théâtre de Genève,

Sarastro dans *Une Petite Flûte enchantée* à l'Opéra de Lyon, le Commissaire dans *Le Chevalier à la Rose* de Strauss sous la direction de Friedeman Layer à Montpellier, Caron dans l'*Orfeo* de Monteverdi en Avignon, sous la direction de Marc Minkowski, avant d'être invité par le Grand Théâtre de Bordeaux pour *Billy Budd* et *Tosca*. Fernand Bernadi est alors invité par l'Opéra Comique pour interpréter le rôle de Colline dans *La Bohème* et à l'Opéra de Strasbourg pour *Le Chevalier à la rose*. À Radio France, il chante en concert le rôle de Sir Georges Walton dans *Les Puritains* de Bellini ; il participe ensuite à *Tannhäuser* avec l'Orchestre National de France, sous la direction de Jeffrey Tate, avant d'interpréter Hérode dans *L'Enfance du Christ* sous la direction de Jean-Claude Casadesus, puis Osmin dans *L'Enlèvement au Sérail*, en tournée nationale. Il intègre ensuite la troupe de l'Opéra de Bordeaux où il interprète, entre autres, Basilio dans *Barbier de Séville*, Arkel dans *Pelléas et Mélisande*, Frère Laurent dans *Roméo et Juliette*, Balthazar dans *La Favorite*, le Comte Walter dans *Luisa Mille* et Osmin dans *L'Enlèvement au Sérail*. Il est également invité au Barbican Hall de Londres pour *Benvenuto Cellini* sous la direction de Sir Colin Davis. Il incarne ensuite Frère Laurent dans *Roméo et Juliette* à l'Opéra National de Lyon, Arkel à l'Opéra de Montpellier, Frère Laurent à nouveau dans *Roméo et Juliette* et Bartolo dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Cincinnati. Il interprète également le rôle du Commandeur dans *Don Giovanni* à l'Opéra de Bordeaux, Basilio dans *Barbier de Séville* de Rossini, Arkel dans *Pelléas et*

Mélisande, Zaretski dans *Eugène Onéguine*, *Le Revenant* (Sir Arundel) de Melchor Gomis au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Les Troyens* (l'Ombre d'Hector) au Théâtre du Châtelet et *Falstaff* (Pistola) et *Turandot* (Timur) au Grand Théâtre de Bordeaux. Fernand Bernadi participe également à de nombreux concerts et oratorios en France et à l'étranger, entre autres avec l'Orchestre National d'Île-de-France et les Arts Florissants (tournée aux USA) ainsi qu'à Radio France. Avec l'Orchestre National de Bordeaux, il interprète le *Requiem* de Verdi. Parmi ses projets figurent *L'Enlèvement au Sérail* (Osmin) à l'Opéra de Lausanne, *Faust* (Méphisto) à l'Esplanade de Saint-Étienne, *Zoroastre* à l'Opéra de Drottningholm....

Sophie Fournier

Sophie Fournier obtient en 1988 un premier Prix d'opéra au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Régine Crespin. Elle est aussitôt engagée par les plus grands théâtres lyriques (Paris, Montpellier, Lyon, Nice, Lausanne, Genève...) pour chanter, entre autres, Mozart, Puccini, Ravel, Gounod, Poulenc... sous la direction de chefs d'orchestre tels que Michel Plasson, Jacques Mercier, Armin Jordan, Georges Prêtre... Au cours de la saison 1994/95, elle est Blanche de la Force dans *Dialogue des Carmélites* puis Miss Ford dans le *Falstaff* de Salieri sous la direction de Jean-Claude Malgoire. La même année, Sophie Fournier est lauréate du Concours Pavarotti à Philadelphie. En 1996, elle chante Fiordiligi dans *Così fan tutte* et Donna Elvira dans *Don Giovanni* au Théâtre des Champs-Élysées. Elle est invitée successivement pour chanter Musetta dans *La Bohème* à

Montpellier, puis La Comtesse dans *Les Noces de Figaro* à Compiègne, Salud dans *La Vida Breve* et Antonia dans *Les Contes d'Hoffmann* à Nancy, Stéphane dans *Roméo et Juliette* à Turin. Elle interprète *L'Amour Masqué* de Messager à Toulouse, sous la direction de Michel Plasson. Elle se distingue également dans le récital et chante un programme de mélodies françaises : Debussy, Fauré, Duparc, Ravel au Châtelet ; Strauss, Schubert, Poulenc à l'Abbaye de Royaumont ; puis Granados à l'Opéra de Nancy. En janvier 1999, elle interprète *Shéhérazade* de Ravel, Poulenc, Granados et Rossini à l'Opéra de Lyon. Ce récital sera diffusé par France Musiques. Sophie Fournier interprète ensuite les rôles d'Alice Ford dans *Falstaff* de Verdi sous la direction de C. Badea, de La Comtesse dans *Les Noces de Figaro* sous la direction de Louis Langrée à l'Opéra de Lyon, le rôle de Donna Elvira dans *Don Giovanni* à l'Opéra Comique et chante *La Voix humaine* de Poulenc sous la direction artistique de Denise Duval, dans un film de Dominique Delouche. Au grand Théâtre de Tours, elle reprend le rôle de Donna Elvira puis incarne Mimi dans *La Bohème* après avoir été invitée à l'Opéra de Toulon pour *Il Matrimonio Segreto*. Elle interprète le rôle-titre de *Madame Butterfly* à Tours et à Rennes et le rôle de la première soprano dans *Un Re in ascolto* de Berio à Genève. Elle chante les rôles d'Antonia et de Giulietta dans *Les Contes d'Hoffmann* à Caen, reprise d'une production de Genève, *La Voix humaine* à l'Opéra de Rennes et *Jenufa* à Tours. Plus récemment, elle chante *La Vie parisienne* au Grand Théâtre de Tours, et *Madama Butterfly* à l'Opéra de Rennes et à l'Opéra de Caen

Parmi ses projets, Amélia du *Bal masqué* de Verdi à Reims, Elvira du *Don Giovanni* de Mozart à la Cité de la musique... Sophie Fournier a enregistré le *Carmen Saeculare* de Philidor chez Erato ainsi que le rôle de Fiordiligi sous la direction de Jean-Claude Malgoire chez Auvidis.

Caroline Mutel

Après cinq ans à la maîtrise de Radio France, Caroline Mutel complète ses études musicales avec une formation d'art dramatique et débute dans *L'Amour médecin* et *La Princesse d'Élide*, comédies-ballets de Molière et Lully. Elle chante ensuite Suzanna dans *Le Nozze di Figaro* de Mozart et Adèle dans *Die Fledermaus* de J. Strauss. En 1999 elle intègre l'Opéra de Lyon avec *La Pastourelle* et *La Chauve-Souris* dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel sous la direction de Louis Langrée, et Vénus dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, sous la direction Marc Minkowski. Elle se produit également à l'amphithéâtre et en tournée avec des opéras de Gounod (*Le Médecin malgré lui*), Pergolèse (*Livietta e Traccolo*), Offenbach (*La Chanson de Fortunio*), Bizet (*Le Docteur Miracle*), Chabrier (*Une Éducation manquée*), Gluck (*L'Événement corrigé*) et Rosenthal (*La Poule noire*). En 2002 elle interprète *Julie et Milton*, deux opéras de Spontini sous la direction de O. Dantone, dans une mise en scène de G. Corsetti en Italie puis à l'Opéra de Rennes. Elle chante ensuite Laoula dans *L'Étoile* de Chabrier, Totte dans *YES* de M.Yvain, Yum-yum dans *The Mikado* de Gilbert et Sullivan, et Ketty dans *Passionnément* de Messager à l'Opéra de Tours et de Rennes. Elle se produit également en récital : au festival de Pimpean, de l'Abbaye de la Prée, à l'Opéra

de Lyon, l'Opéra de Rennes, l'Opéra de Tours et en région Centre (*Des Knaben Wunderhorn* de Mahler) ainsi qu'à l'étranger (Slovénie, Bulgarie, Italie, Nigéria...) Elle chante en 2003-2004 *Frasquita* puis Micaëla dans *Carmen* de Bizet, à l'Opéra de Massy et au Festival du Château de Sédières, Vénus dans *Idomeneo* de Campra et Electra dans *Idomeneo* de Mozart en tournée en France et à l'étranger sous la direction J.C. Malgoire. Pour cette saison, elle interprète les rôles de Nérine dans *Médée* de M. A. Charpentier (à l'Arsenal de Metz, à l'Opéra Royal de Versailles, et à l'Auditorium de Lyon avec Le Concert Spirituel), de Marie dans *Les Mousquetaires au couvent* de Louis Varney (Opéra de Tours), d'Elle dans *L'Amour Masqué* de Messager (Opéra de Tours et Festival d'Edimbourg), le rôle d'Anna dans *Don Giovanni* de W. A. Mozart (Cité de la musique), de la Princesse Hélène dans *Rêve de Valse* d'O. Straus (Opéra d'Avignon) et d'Iliia dans *Idomeneo* de W.A. Mozart (Opéra de Rennes).

Cyril Auvity

Tout en poursuivant des études à l'université de Lille, Cyril Auvity entre au Conservatoire de cette ville. Il obtient la même année, en 1999 une licence de Sciences Physiques et une Médaille de Vermeil au Conservatoire dans la classe d'Annick My et l'année d'après une Médaille d'Or. Il est lauréat du Concours International de Chant de Clermont-Ferrand en 1999 dans la catégorie « Mélodie française ». Remarqué par William Christie, il fait ses débuts sous sa direction au Festival d'Aix-en-Provence 2000, dans le rôle de Telemaco du *Retour d'Ulysse* de Monteverdi. Il chante aussi avec lui *Actéon*, la *Messe de Minuit* de Marc-Antoine

Charpentier en tournée en Europe et aux États-Unis ; il est Agrippa dans *Il Tito* de Cesti à l'Opéra du Rhin en juin 2001 et à nouveau Telemaco du *Retour d'Ulysse* pour une importante tournée de la production d'Aix-en-Provence, toute la saison 2001/02. Il a chanté à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille Dorval dans *On ne s'avise jamais de tout* de Monsigny sous la direction d'Hervé Niquet, avec qui il enregistre *Les Leçons des Ténèbres à trois voix d'hommes* et *Les Méditations pour le Carême* de M. A. Charpentier. Il a participé au Festival de Beaune dans *Persée* de Lully dirigé par Christophe Rousset et dans *I Strali d'Amore* de Cavalli sous la direction de Gabriel Garrido et à celui de La Chaise Dieu dans le *Tè Deum* de Charpentier dirigé par Paul Mc Creesh. Après des représentations scéniques de *The Fairy Queen* de Purcell dirigées par Christophe Rousset en Espagne, il fait ses débuts au Canada à l'Opéra Atelier de Toronto dans Jason de *Médée* de Lully à l'automne 2002. Il y retourne pour le rôle-titre de *Persée* de Lully. Il chante dans *Didon et Énée* de Purcell à l'Opéra de Nancy sous la direction de Jane Glover puis, au Festival d'Aldeburgh, le rôle-titre d'*Actéon* de Charpentier avec Emmanuelle Haïm avant de participer à nouveau aux Festivals de Beaune, de Sablé et d'Ambronay. Jordi Savall, qui l'apprécie, l'a invité à chanter plusieurs fois sous sa direction. La saison à venir, il chantera dans *Les Arts Florissants* de Charpentier avec l'ensemble homonyme dirigé par William Christie et toujours sous sa direction dans *David et Jonathan*, puis à nouveau à l'Opéra de Nancy et au Châtelet le rôle-titre de *Pygmalion* de Rameau dirigé

par Hervé Niquet. Il participera aussi à une importante tournée du *Médecin malgré lui* de Gounod dans divers théâtres français. Il a participé à plusieurs concerts et enregistrements sous la direction de William Christie, Christophe Rousset, Hervé Niquet, Françoise Lasserre, Gabriel Garrido, Marc Minkowski, Jordi Savall...

Marie Lenormand

Marie Lenormand, jeune mezzo-soprano française, vit aux États-Unis où, après avoir étudié le chant pendant quatre ans avec Richard Miller au Conservatoire d'Oberlin, Ohio, elle est devenue stagiaire du prestigieux Houston Grand Opera Studio au Texas. C'est là qu'entre 1999 et 2002 elle a chanté les rôles de Dorabella dans *Così fan tutte*, de Poppea dans *Le Couronnement de Poppée*, de Mercèdes dans *Carmen*, de Tebaldo dans *Don Carlos*, du Page dans *Rigoletto*, du Komorna dans *L'Affaire Makropoulos* ou encore du Berger dans *Tannhäuser*. De Monteverdi (elle a chanté Melanto dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* à Glimmerglass Opera) à la musique contemporaine (elle a participé aux créations de deux opéras en première mondiale : *Central Park* à Glimmerglass Opera et *Cold sassy Tree* de Carlisle Floyd au Houston Grand Opera), en passant par l'opérette (Aloès dans *L'Étoile*, toujours à Glimmerglass Opera), Marie Lenormand chante un répertoire varié, et s'est produite sous la direction de chefs réputés tels que Jane Glover, Alain Lombard, Andrew Parrott, Patrick Summers et Robert Shaw. Récipiendaire de plusieurs bourses et prix d'art lyrique, notamment le Bloomberg Greenwood Prize, le Faustina Hurlbutt Prize et la Bourse Lavoisier du Ministère français des Affaires Étrangères, Marie

Lenormand a aussi été finaliste régionale du Metropolitan Opera National Council Competition. L'année 2002 a marqué le premier engagement de Marie Lenormand au Metropolitan Opera (doubleure de L'Enfant dans *L'Enfant et les Sortilèges*). À l'automne, elle a débuté au New York City Opera dans le rôle de Zerlina (*Don Giovanni*) à l'Opéra National de Bordeaux dans le rôle de Dorabella (*Così fan tutte*) et avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg dans la *Newième Symphonie* de Beethoven. En 2003, après avoir participé au *Manfred* de Schumann avec l'American Symphony Orchestra à l'Avery Fischer Hall de New York, elle se produisait à l'Opéra de Marseille dans le rôle de Cherubino (*Les Noces de Figaro*), au Houston Grand Opera pour la création de *The Little Prince*, mise en scène de Francesca Zambello, et au Wolf Trap Opera à Washington dans le rôle d'Iphise (*Dardanus*). Elle reprendra ensuite le rôle de Zerlina au Toledo Opera, Ohio avant de se rendre au New Orleans Opera pour son premier Niklausse. Elle est aussi invitée à chanter Cherubino à Opera Pacific, Rosina à l'Opéra de Bordeaux et une des Walkyries au Théâtre du Châtelet.

Arnaud Marzorati

Arnaud Marzorati débute ses études à la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles. Il y suit des Masterclasses avec James Bowman, Noël Lee, Martin Isepp, Sena Jurinac... En 1996, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et obtient un Premier Prix de Chant dans la Classe de Mireille Alcantara. Il poursuit ensuite un cycle de perfectionnement de deux ans. Son répertoire, varié, s'étend de la musique baroque à la création

contemporaine. Il a participé aux créations de l'opéra *Alfred* de Donatoni sous la direction de Ed Spanjaard et de l'oratorio *Ombline ou le Volcan à l'Envers* d'Ahmed Essyad sous la direction de Dominique My avec les Percussions de Strasbourg et l'Ensemble Orchestral de Radio-France.

Il a chanté sous la direction de Christophe Rousset (rôles de Meraspe dans *Admeto* de Haendel et d'Hérode dans *La Decolazione di San Giovanni Battista* de Bononcini) et de William Christie (*Psyché* de Lully, madrigaux de Monteverdi et Gesualdo).

Arnaud Marzorati a également interprété les rôles de Figaro dans *Le Barbier de Séville* de Rossini au Festival de Saint-Céré, Papageno dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra d'Avignon, Malatesta dans *Don Pasquale* de Donizetti à l'Opéra de Rennes, Masetto dans *Don Giovanni* à l'Opéra d'Avignon, Marullo dans *Rigoletto* et a participé à la production de *Don Carlos* aux Chorégies Orange.

Il a enregistré des cantates de Boismortier et Dornel, des opéras de Lully et Delalande avec les ensembles Les Fêtes Vénitienes et la Simphonie du Marais, des grands motets versaillais de Desmarests et des motets de Couperin avec Les Arts Florissants, une création d'Isabelle Aboulker, *L'Homme qui titubait dans la guerre*, avec l'Orchestre de Picardie, sous la direction d'Edmond Colomer. Membre de la troupe de l'Opéra studio de l'Opéra de Lyon, il a interprété le rôle de Figaro dans *Le Barbier de Séville*, Pathelin dans *La Farce de Maître Pathelin* de H. Barraud et Robinson dans *Il Matrimonio segreto* de Cimarosa.

Il a chanté le rôle de Roger dans *Le Balcon*, création de Peter Eötvös au Festival d'Aix-en-Provence, production reprise à Amsterdam et à plus récemment à Toulouse. Il a chanté dans la

Belle Hélène à Dijon et a interprété des motets de Campra avec les Arts Florissants sous la direction de William Christie.

La Chambre Philharmonique
Souhaitant jouer ensemble en dépassant les manichésismes stylistiques, une quarantaine de musiciens issus de diverses formations européennes ont fait le pari de créer un nouvel orchestre. Est ainsi née la Chambre Philharmonique dont le répertoire s'étend de la musique classique et romantique à nos jours.

L'orchestre se distingue par la volonté des musiciens de choisir pour chaque langage les instruments appropriés afin de correspondre à l'esprit de l'œuvre. Tous les instruments utilisés sont d'époque ou des copies d'instruments d'époque, préparés, réglés et accordés suivant des techniques et les traditions des périodes des œuvres interprétées.

Choisi par les musiciens, Emmanuel Krivine a accepté d'en être le chef principal car il partage avec eux les mêmes aspirations et la même conception de la musique. La Chambre Philharmonique s'est produite pour la première fois en public en janvier 2004 dans le cadre de la Folle Journée de Nantes. Suivent, pour la saison 2004-2005, cinq programmes différents ; on retrouve l'orchestre aux côtés de solistes tels qu'Andreas Staier, Emanuel Ax, Alain Planès, Sandrine Piau ou encore Véronique Gens. À l'occasion de cette première saison de concerts, La Chambre Philharmonique est l'invitée de grandes salles (Théâtre des Champs-Élysées, Cité de la musique, Maison de la Culture de Grenoble...) et de festivals en France (Radio France et Montpellier, Octobre en Normandie...) avant de se produire, dans les années à venir, à l'étranger.

Flûtes

Alexis Kossenko
Amélie Michel

Hautbois

Christian Moreaux
Jean-Marc Philippe

Clarinettes

Lorenzo Coppola
Nicola Boud

Bassons

Julien Debordes
David Douçot

Cors

Pierre-Yves Madeuf
Emmanuel Padieu

Trompettes

Jean-François Madeuf
Joël Lahens

Trombones

Julien Lucchi
François Février
Fabien Dornic

Timbales

Jean Chamboux

Mandoline

Florentino Calvo

Pianoforte

Sébastien D'Hérin

Violon solo

Alessandro Moccia

Violons

Christophe Robert
Hélène Houzel
Virginie Descharmes
Nicolas Mazzoleni
Catherine Montier
Meike Augustin
Miho Kamiya
Jasmine Eudeline
Corrado Lepore
Anne Maury
Françoise Duffaud
Martin Reiman
Armelle Cuny
Nicole Tamestit
Julien Chauvin

Altos

Johannes Platz
Lucia Peralta
Laurent Bruni
Agathe Blondel
Fatiha Zelmat
Serge Raban

Violoncelles

Nicolas Hartmann
Alix Verzier
Nicolas Crnjanski
Vérène Westphal
Emmanuel Jacques

Contrebasses

David Sinclair
Joseph Carver
Ludek Brany

PROCHAINS CONCERTS

DE LA COUR AUX CONCERTS PUBLICS
DU JEUDI 10 AU VENDREDI 18 MARS

JEUDI 10 MARS, 20H

Le Jardin des Voix

Les Arts Florissants
Les solistes du Jardin des Voix
William Christie, direction
Vincent Boussard, mise en espace

VENDREDI 11 MARS, 20H

Musiques pour la Chapelle du Louvre

Ensemble Pierre Robert
Frédéric Desenclos, orgue et direction

Henry Du Mont
Super flumina Babylonis - Ecce iste venit - Dialogus de anima - Symphonies instrumentales

SAMEDI 12 MARS, DE 15H À 18H

Forum *Les premiers concerts publics*

15H : conférence
La naissance des concerts publics
16H : table ronde
Style de cour, style de concert ?
17H30 : concert
Alessandro Moccia, violon ; Alix Verzier, violoncelle ;
Jérôme Hantaï, piano-forte Taskin 1788 * (collection
Musée de la musique), piano-forte Broadwood 1806 **

Joseph Haydn
*Trios pour violon, violoncelle
et piano n° 3 et 19 *, 38 et 45 ***

SAMEDI 12 MARS, 20H

Le Concert Spirituel
Hervé Niquet, direction

Henry Desmarest
Veni Creator, Cum invocarem

Jean Joseph Mouret
Sinfonies pour les violons, hautbois et trompettes

Michel Richard Delalande
Te Deum

DIMANCHE 13 MARS, 16H30

Ensemble Baroque de Limoges
Christophe Coin, direction
Patrick Cohen, piano-forte Broadwood 1806

Anton Reicha
Ouverture en ré majeur

Hyacinthe Jadin
Concertos n° 2 et 3 pour piano-forte

Étienne Nicolas Méhul
Symphonie n° 2 en ré majeur

MARDI 15 MARS, 20H

Chamber Orchestra of Europe
András Schiff, piano et direction

Joseph Haydn
*Symphonie n° 82 «L'Ours»
Concerto pour piano op. 21
Les Sept Dernières Paroles du Christ*

JEUDI 17 MARS, 20H

Freiburger Barockorchester
Gottfried von der Goltz, direction
Thomas Quasthoff, baryton

Wolfgang Amadeus Mozart
*Ouverture de Don Giovanni, « Madamina ! Il catalogo »,
extrait de Don Giovanni, Marche des prêtres extrait
d'Idoménée, « Così dunque... aspri rimorsi » K 432
Thamos, roi d'Égypte (musique de scène),
Symphonie K 131, Air de concert « Per questa bella
mano » K 612, Haffner-Serenade (Andante), Air de
concert «Mentre ti lascio, o figlia» K 513*

VENDREDI 18 MARS, 20H

Orchestre Philharmonique
de Radio France
Paul McCreech, direction

Œuvres de Ludwig van Beethoven et de
Antonín Vranický.